

Les grands guerriers des croisades

par M. Bescherelle aîné
[Bescherelle, Louis-Nicolas (1802-1883)]

Commentaire : Cet extrait du livre de Louis-Nicolas Bescherelle nous donne l'occasion de vous offrir une perle de la langue française et nous formons tous nos vœux pour que vous aussi succombiez au plaisir de sa lecture. Nous avons richement illustré le propos Bescherelle aîné par certains des tableaux et blasons figurant dans les salles des Croisades du château de Versailles issus de l'ouvrage paru aux éditions du Gui. Ce texte d'un auteur reconnu à l'époque pour son savoir date de 1879 et la commande des salles par Louis-Philippe vers les années 1837 ; ils sont donc contemporains d'où un regain d'intérêt s'il en était nécessaire. Nous vous souhaitons un agréable moment de détente tant la présentation de cet illustre personnage des Croisades et les anecdotes décrites par l'auteur sont savoureuses.

LES GRANDS GUERRIERS DES CROISADES. BAUDOIN I^{er}, roi de Jérusalem



Armoiries
de Baudouin I^{er}

*Baudouin I^{er} roi de
Jérusalem par
M-J Blondel*

*Images issue du
livre « Les salles des
Croisades du château
de Versailles » de Claire
Constans et Philippe
Lamarque ; éditions
du Gui et château de
Versailles 2002*



Baudouin était frère de l'illustre Godefroi de Bouillon.



Godfrey IV, duc de Basse-Lorraine, dit Godfrey de Bouillon

Image issue du livre « Les salles des Croisades du château de Versailles » de Claire Constans et Philippe Lamarque ; éditions du Gui et château de Versailles 2002

Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il ne tarda pas à embrasser le métier des armes, et lorsqu'on prêcha la première croisade en 1095, il prit la croix avec son frère. Entraîné dans cette entreprise autant par conviction religieuse que par l'espérance de conquérir, à la pointe de l'épée, une principauté en Asie, Baudouin ne laissa échapper aucune occasion de réaliser ses projets. Compagnon du vaillant Tancrede dans une expédition en Cilicie, il eut avec ce dernier de violents démêlés à l'occasion de la prise de Tarse. Baudouin en resta maître par la violence et força Tancrede à chercher d'autres conquêtes. Trop préoccupé des grandeurs de la terre, le frère du pieux Godefroi avait formé le projet de quitter l'armée croisée et d'aller guerroyer au loin, pour son propre



compte. Lorsque ce dessein fut connu, Godefroi et les autres généraux réunirent tous leurs efforts pour détourner le jeune chevalier de son entreprise coupable. Mais il demeura sourd à toutes les supplications. A la tête d'une poignée d'hommes, il s'avança vers l'Arménie, et frappant les Turcs de terreur à force d'audace, il parvint jusque sous les murs d'Edesse. Ville autrefois royale, Edesse, célèbre au temps de la primitive Eglise, était la métropole de la Mésopotamie. Elle était gouvernée, sous la suzeraineté des Sarrasins, par un prince grec qui y commandait au nom de l'empereur Alexis. L'approche et les victoires des croisés produisirent la plus vive sensation dans la ville. L'évêque et douze des principaux habitants furent députés auprès du prince croisé, pour le conjurer de sauver une ville chrétienne de la domination des infidèles. Baudouin céda facilement à leurs prières.



Arrivée de Baudouin, comte de Flandre, à Edesse. 20 février 1098 par J-N Robert-Fleury

Image issue du livre « Les salles des Croisades du château de Versailles » de Claire Constans et Philippe Lamarque ; éditions du Gui et château de Versailles 2002



Elu prince d'Edesse par le peuple qui s'était révolté et avait tué son gouverneur, le jeune prince marcha peu de temps après contre Samosate, et l'emporta d'assaut. Une partie de la Mésopotamie et les deux rives de l'Euphrate reconnurent son autorité. Baudouin, avons-nous dit, ne comptait sous ses drapeaux qu'un petit nombre de croisés. Mais, s'il faut en croire une sorte de légende contemporaine, sa petite armée reçut un renfort assez important, à la suite d'un événement tout à fait romanesque. Un soir du mois de juillet de l'année 1097, deux vaisseaux de l'empereur Alexis Comnène, montés par des Grecs, furent vigoureusement attaqués par des pirates, en vue des côtes de la Cilicie. Ces pirates étaient des Français, des Flamands et des Frisons, qui, ayant fait quelque temps le commerce de la pêche, avaient fini par trouver qu'il était plus commode de prendre que d'échanger, et s'étaient mis à écumer la mer, comme on disait alors. Leur force consistait en cinq ou six cents hommes déterminés, à la fois marins soldats, qui d'une main faisaient la manœuvre et de l'autre maniaient habilement la hache d'abordage. Après avoir enlevé les deux navires grecs, les pirates remontèrent le Cydnus pour aller à Tarse, qui était à une lieue et demie de la mer. Grande fut leur surprise en apercevant sur les murailles l'étendard de leur pays et des hommes revêtus de costumes francs. Leur cœur endurci s'amollit au souvenir de la patrie absente. D'un autre côté, les soldats de la garnison de Tarse ayant appris que les pirates parlaient leur langue, leur tendirent les bras. On les conduisit au palais devant Baudouin, qui tressaillit d'allégresse en reconnaissant Cherard et Wimer de Boulogne avec lesquels il avait autrefois guerroyé. Le prince fit préparer un grand festin, et lorsqu'un vin généreux eut échauffé les imaginations, le frère de Godefroi parla ainsi à ses hôtes :

« Il faut que je vous dise, mes amis, que vous tous, qui êtes chrétiens comme nous, vous menez très mauvaise vie. Nous, croisés, nous sommes les soldats de Jésus-Christ, mais vous nos compatriotes, vous êtes les soldats du diable. Mes frères, croyez-moi, abandonnez votre métier de pirates, et nous suivez. Allez avec mon frère Godefroi à la conquête du saint tombeau, ou bien attachez-vous à ma fortune. Si vous m'aidez de cœur, je vous ferai gagner de bonnes seigneuries.

- La croix ! la croix ! crièrent tous les pirates.

- Elle expiera tous vos péchés », répliqua Baudouin

On apporta aussitôt, sur de grands plats, des croix de drap vert, que les pirates s'attachèrent à l'épaule. Dès lors ces voleurs de la mer, transformés en soldats de la croisade, marchèrent sous les étendards de Baudouin, à qui ils rendirent d'éminents services, et ceux qui survécurent aux hasards de la guerre devinrent de bons chevaliers.

Cependant, Godefroi de Bouillon était mort à quarante et un ans, à son retour d'une expédition contre le sultan de Damas.



Funérailles de Godefroy de Bouillon sur le calvaire. 23 juillet par Edouard Cibot

Image issue du livre « Les salles des Croisades du château de Versailles » de Claire Constans et Philippe Lamarque ; éditions du Gui et château de Versailles 2002

Baudouin, le vaillant prince d'Edesse, venant visiter son frère, entra dans Jérusalem au moment même où la ville entière pleurait ce héros, dont il apprit en ce moment la mort funeste. Baudouin était accompagné de quatre cents chevaliers et de mille fantassins. Il avait défait, en chemin, deux émirs. Après avoir donné bien des larmes à Godefroi, qu'il avait toujours tendrement aimé, Baudouin se fit proclamer roi de la Terre-Sainte, titre que son frère avait refusé, comme nous dirons ailleurs.

Les premiers exploits du nouveau roi furent la prise de Ségor, le châtimement des infidèles du pays d'Ascalon et la destruction de nombreuses bandes arabes sur lesquelles il fit un immense butin. Fier de la possession d'un trône qui passait, ça ce temps-là, pour le plus auguste du monde. Baudouin déploya des lors sans réserve toutes les vertus héroïques d'un véritable chevalier chrétien.

Un jour qu'il revenait d'une course contre les infidèles vaincus au-delà du Jourdain, il eut occasion de donner une preuve que son cœur était non-seulement vaillant, mais encore plein de générosité. Il était quelques lieues de Jérusalem, lorsqu'il entendit des



gémissements qui partaient d'un bois voisin. Il s'avança seul, et vit une femme arabe dans les douleurs de l'enfantement. Au milieu de la déroute des musulmans, la pauvre créature s'était égarée et la frayeur avait hâte sa délivrance. Quoique ce fût la femme d'un ennemi et d'un infidèle, Baudouin la couvrit de son manteau et la fit reposer sur des tapis. Et aussitôt que la pauvre accouchée annonça qu'elle pouvait supporter le transport, le roi de Jérusalem la fit déposer sur une litière et reconduire à son époux avec une sauvegarde. Or, ce dernier occupait un rang élevé chez les Arabes. Il versa des larmes de joie en revoyant sa femme, dont il pleurait la perte, et il jura en lui-même de n'oublier jamais la générosité de Baudouin.

Vers la fin de l'année 1101, le roi de Jérusalem marcha avec trois cents chevaliers et neuf cents hommes de pied contre douze mille Sarrasins qui dévastaient les environs de Ramla.

L'avant-garde des chrétiens fut d'abord taillée en pièces. Baudouin, désespéré, tomba à genoux, pria quelques instants, puis, attachant à sa lance une longue banderole blanche qui devait servir de drapeau à ses troupes, il s'élança sur les infidèles, les mit en pleine déroute, et rentra couvert de gloire dans Jérusalem, où tout le monde le croyait mort.

Peu de jours après, il attaquait avec la même audace une armée égyptienne qui s'avancait entre Ascalon et les montagnes de la Judée. Mais cette armée était si nombreuse qu'en un moment la troupe de Baudouin fut écrasée. Echappé seul, comme par miracle, le prince se cacha dans des bruyères auxquelles l'ennemi mit le feu, et ce fut à travers des périls sans nombre que le héros parvint à gagner Ramla. Cette ville, assiégée tout aussitôt, était sur le point d'être emportée par les musulmans, lorsqu'un étranger se présente devant le roi de Jérusalem :

« Tu t'es montré humain, lui dit-il, tu as été généreux envers ma femme. Pour acquitter cette dette sainte, je suis prêt à tout braver. Demain cette ville sera entre nos mains : nul chrétien n'échappera au tranchant du cimeterre. Mais, toi, si tu veux me suivre, tu ne mourras pas, et avant le jour, tu seras parmi les tiens. »

Baudouin hésita. Son cœur se déchirait en pensant à ses frères qu'il ne pouvait secourir. Mais il fallut céder à la nécessité. L'émir tint sa promesse, et, pendant que les habitants de Jérusalem, instruits de la prise de Ramla, pleuraient la mort de leur souverain, celui-ci, rapide comme l'éclair, se montra sous les remparts de la cité sainte. Sans prendre une heure de repos, le prince rassembla tous les chrétiens qui pouvaient porter les armes, se retourna contre les Egyptiens avec la furie du désespoir, et fit un effroyable carnage des infidèles dans les plaines de Jaffa.

Baudouin ajouta, par ses conquêtes, au royaume de Jérusalem les villes de Ptolémaïs (Saint-Jean-d'Acres), de Sidon, de Béryte, et plusieurs villes de la côte de Phénicie.



Il allait entreprendre le siège de Tyr, lorsqu'il fut atteint de la dysenterie à El-Arisch. Sentant sa fin approcher, le prince rassembla autour de lui ses compagnons d'armes : « Je vais mourir, leur dit-il, mais ne vous en troublez pas. Vous ne perdez en moi qu'un seul homme, et vous avez parmi vous plusieurs chefs plus habiles que moi. Restez donc unis, et accordez-moi une dernière faveur: que mon corps soit transporté à Jérusalem et enseveli dans le tombeau où repose mon noble frère Godefroi ! »



Prise de Beyrouth. 13 mai 1110 par Eugène Delacroix

Image issue du livre « Les salles des Croisades du château de Versailles » de Claire Constans et Philippe Lamarque ; éditions du Gui et château de Versailles 2002

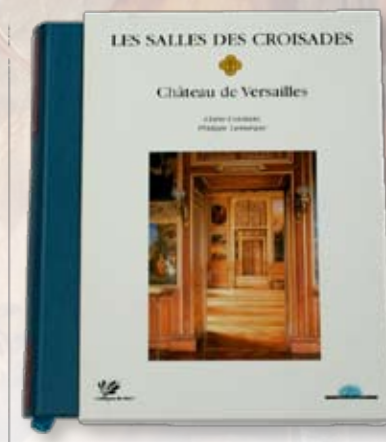


Commander le livre

« Les salles des Croisades du Château de Versailles »

Claire Constans – Philippe Lamarque

Vous trouverez dans cet ouvrage 150 tableaux sur les croisades et quelques 750 blasons.



Date d'édition : 1879 ; **Éditeur d'origine :** E. Ardant (Limoges) ; **Droits :** domaine public

Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-J-451

Cet extrait de texte, libre de droit, date de la fin du XIX^e siècle il a été illustré pour l'occasion et vous est proposée par les éditions du Gui.



éditions du Gui

BP 7 - 74210 DOUSSARD
Téléphone 04 50 32 91 78 - Fax 04 50 32 91 90

www.culture-cadeaux.com